

YAD VASHEM

DAF-ED

דף-עד



Martyrs' and Heroes'
Remembrance
Authority

A Page of Testimony

P.O.B. 84
Jerusalem, Israel

<p>תפקיד וזכרון השואה הנבחרת — חברת 1953 קובץ כספית מס' 2 הקפדה על ירידת האזניים אל השולח את זכרון על כל אדם שמונתה את השם הישן השמו את זכרון נאמר הנדון באופן האמין והנכון, והשם שם וזכרון להם, לקבלות לאחריות ולזכרון אחרים בלל ההחלטות של הוועדה (כפי האמין מס' 10) יו אצל חת"י 28.8.53</p>	<p>THE MARTYRS' AND HEROES' REMEMBRANCE LAW, 5713—1953 determines in Article No. 2 that</p> <p>The task of YAD VASHEM is to gather into the homeland material regarding all those members of the Jewish people who laid down their lives, who fought and rebelled against the Nazi enemy and his collaborators, and to perpetuate their memory and that of the communities, organizations, and institutions which were destroyed because they were Jewish.</p>
<p>תמונה Photo</p>	<p>1. שם המשפחה * COHN</p> <p>2. השם הפרטי (כפי לפני הנישואין) MARIANNE</p> <p>3. תאריך הלידה Date of birth 17 Sept. 1922</p> <p>4. מקום הלידה (town, country) Mannheim, Germany</p> <p>5. שם האב Name of father Alfred Cohn (1892-1954)</p> <p>6. שם האם Name of mother Grete Radt</p>
<p>Name of spouse (if a wife, add maiden name)</p>	<p>7. שם בן או בת הזוג (אם בת הזוג לא לדאוף שם משפחה לפני הנישואין) single</p>
<p>Place of residence before the war</p>	<p>8. מקום המגורים לפני המלחמה Mannheim, Barcelona, Paris</p>
<p>Places of residence during the war</p>	<p>9. מקומות המגורים במלחמה Paris, Moissac (T. et G.), Annecy (H. Savoie)</p>
<p>Circumstances of death (place, date, etc.)</p>	<p>10. נסיבות המוות (ומן מקום וזמן) executed by the Germans for having helped to rescue children by taking them "illegally to the Swiss border, on 8 July 1944 at Ville-la-Grande (Haute Savoie).</p>
<p>I, the undersigned residing at (full address) relationship to deceased hereby declare that this testimony is correct to the best of my knowledge. מצהירה בזה כי גדות זו נכונה לפי מקטב ידיעותי. Signature Place and date</p>	<p>John Henry Richter 1103 South University, Ann Arbor, Mich. Alfred Cohn. 2nd cousin of my father Ann Arbor, Mich., October 27, 1977</p>

... ונתתי להם בבתים ובחומות יד ושם... אשר לא יתחת...
... even unto them will I give in mine house and within my
walls a place and a name... that shall not be cut off...
Israhel, 1975

* נא לרשום את שמם של כל נרצח על דף נפרד.

* Please inscribe the name of each victim of the Holocaust on a separate form.

Page d'attestation du mémorial Yad Vashem à Jérusalem.

LES EI DANS LA GUERRE

par Gilberte STEG

Chers amis,

Venir encore, en cette fin de journée si dense, si tendue, venir encore rapporter des faits, des dates, des documents, est au-dessus de mes forces.

Je laisse à Freddy, qui a été l'âme des EI de Paris, le soin de vous raconter encore.

Pour ma part, – je n'ai envie que de parler d'eux, de ces EI qui nous entouraient à Paris, de ce petit groupe d'EI qui étaient comme nos frères et nos sœurs et que la tourmente a emportés.

– Je n'ai envie que de rompre un instant ce silence d'un demi-siècle et de nommer Fernand Musnik, notre aîné, Marc Hamon Hedy Nissim, Adolphe Balez, Thérèse Tedesco, que les Allemands ont massacrés, de nommer Schlomo, qui, avec son charme et sa ferveur, nous enseignait les chants hassidiques, de nommer Loutra qui passait ses jours à fabriquer, avec quelle habileté, de faux papiers, ou à faire des dessins humoristiques qui égayaient nos rencontres, de nommer tous ceux qui sont ici, ou qui ne sont plus, et qui nous ont aidés à vivre.

– J'ai envie de parler de Topo, Micheline Bellair, qui est ici pour notre grande fierté, assistante sociale à la Préfecture de Police, Éclaireuse non Juive de la FFE ; elle nous a soutenues, comprises, aidées en prenant tous les risques. Elle a commencé par être pour nous "l'autre", une autre, attentive, chaleureuse, efficace, avant de devenir complètement des nôtres.

– J'ai envie de parler de ce petit phalanstère que nous formions, nous retrouvant aussi souvent que possible le matin avant les cours, le soir avant le couvre-feu imposé aux Juifs, pour faire le point sur les actions nécessaires, pour des cercles d'étude, pour des *oneg shabbat*, pour la chorale

qui nous a tant apporté, et les anciens qui sont ici se souviennent de ce chant à quatre voix que nous chantions avec fierté : “Lève la tête, peuple d’Israël”.

Puis, quand les choses ont vraiment mal tourné à partir de la grande rafle de juillet 1942, quand la chasse à l’homme, la chasse aux Juifs, hommes, femmes et enfants a pris toute son ampleur, ce groupe d’EI qui se partageaient tous les risques, tous les combats, y compris la lutte armée de la fin, a su, malgré ses lourdes pertes de camarades de lutte, de parents, a su garder sa cohésion, sa chaleur, des liens fraternels et l’efficacité de son action.

Dans la clandestinité où nous étions, entre les actions de sauvetage, de planque, et les tentatives, toujours avortées, de poursuivre des études sous de fausses identités, notre local de la rue Claude Bernard était à la fois une sorte de QG et notre lieu de ressourcement.

– J’ai envie de vous dire que pendant ces quatre ans de l’Occupation et de la persécution, le fait d’être EI a été, sans nul doute, le fait le plus important de notre vie :

- nous avions entre 15 à 20 ans,
- nous étions soudés par une fraternité indestructible,
- le scoutisme juif nous avait bétonné une identité sans faille,
- la loi scoutie avait tracé pour nous une ligne de vie et de conduite.

Pour les EI, à Paris comme ailleurs, c’est la force de la jeunesse, la douceur des liens fraternels, la calme certitude d’une identité assumée et d’une loi acceptée qui ont généré la vigilance, le besoin d’être dans l’action de Résistance, de sauvetage, de lutte et souvent, je crois qu’on peut le dire sans emphase, pour certains de nos camarades, souvent un tranquille héroïsme.

Pour illustrer ce propos, autorisez-moi à sortir pour la première fois, du point le plus incandescent de mes souvenirs personnels. Cette carte, écrite au crayon, presque illisible cinquante-quatre ans après, cette carte écrite à Drancy au soir du 24 mars 1943, portant le tampon de la Préfecture de Police “Centre d’internement de Drancy Bureau de la Censure”. Cette carte écrite par une EI de Paris et envoyée comme une bouteille à la mer, à un prof de son lycée puisqu’elle ne pouvait écrire aux siens qui se terraient quelque part dans la ville ; cette carte parlant de “camarades” puisqu’elle ne pouvait parler “d’EI”, mais dévoilant dans des mots simples une âme de scoutie, une âme de juive, forte et limpide comme le diamant.

Mercredi soir

“Chère Madame,

Je suis arrivée à Drancy ce soir et je serai déportée demain matin. Dans l’après-midi, une camarade m’a apporté une robe à la Préfecture.

J’ai retrouvé ici des camarades de Lyon.

Ils doivent partir avec moi.

Nous sommes très heureux de rester ensemble.

Le moral est épatant.

Nous sommes tous très gais et optimistes.

Nous avons touché des vivres pour le voyage

et ce soir nous avons eu un dîner copieux.

J’ai 2 couvertures, 2 robes, des serviettes de toilette,

mais pas de linge de rechange. Je pense pouvoir en emprunter. J’espère que tout va bien chez vous.

Je voudrais vous dire encore qu’il ne faut pas vous faire de souci pour moi. Je me sens particulièrement gaie et légère ce soir. Je crois que le fait d’avoir retrouvé des amis y est pour beaucoup. Je serais tout à fait tranquille si j’avais la certitude que vous ne vous en faites pas pour moi. Je ne suis pas à plaindre. Des milliers de personnes sont dans mon cas et ne s’en portent pas plus mal. Nous gardons le sourire et partirons en fredonnant une chanson.

J’embrasse tous les amis.

Hedy”

Voilà les dernières paroles vers le monde des vivants d’une EI de Paris.

Elle avait 20 ans.

Au petit matin, elle quittait Drancy, avec la petite dizaine d’EI de Lyon qu’elle avait retrouvés, dans un convoi de 1 000 déportés.

Les wagons à bestiaux qui les transportaient s’enfonçaient dans l’Europe centrale, jusqu’à la forêt ukrainienne, jusqu’à Sobibor où le convoi entier a été immédiatement poussé vers les chambres à gaz.

Je ne peux m’empêcher d’imaginer le groupe des EI tenant debout – grâce à leurs liens comme frères et sœurs, grâce à la force de leur loi : appelez-vous “aider les autres en tous temps”.